

n'ont plus le *haut domaine* de leur intime pensée et de leur vouloir intime. L'opinion publique devient l'autorité de laquelle ils relèvent; le jugement du voisin devient le maître auquel ils sont inféodés. Peu à peu leur esprit se conforme aux idées ambiantes; à force de dire et de vivre comme les autres, on finit par penser comme eux, et ici peut s'appliquer la vérité qu'un grand écrivain vient de donner en conclusion d'un ouvrage douteux : "Il faut vivre comme on pense, sinon, tôt ou tard, on finit par penser comme on a vécu." Il est étrange, mais réel, ce phénomène de notre nature, par lequel nos idées, au lieu de diriger notre vie, se transforment selon notre vie elle-même et se moulent, si l'on peut ainsi dire, selon nos actes.

En résumé, si être libre, c'est se posséder soi-même, celui qui se laisse conduire par le respect humain, ne se possède plus, il devient esclave. Et l'esclave de qui ? Parfois, souvent même, d'un homme que dans son for intérieur on n'estime pas, d'un homme à la réputation duquel on ne voudrait pas associer la sienne, d'un homme qu'on a soin peut-être d'éloigner de ses enfants et de leur mère. Quelle plus humiliante abdication de la liberté !

Le respect humain est aussi la trahison de la vérité.



De tous les biens que nous avons reçus et de tous les honneurs qui nous ont été faits, le plus précieux est, sans conteste, celui de la vérité chrétienne. D'ailleurs — et la remarque a son importance — dans ce sujet du respect humain, on suppose un homme qui a gardé dans son cœur la foi religieuse, mais qui n'ose confesser cette foi par les actes extérieurs qu'elle commande. Cet homme, en dépit d'oscillations menaçantes, ne veut pas renier dans l'intime de son âme les traditions de ses pères, mais il manque de courage pour défendre ces traditions et pour vivre pratiquement selon ses convictions. Et nous disons de ce chrétien que le respect humain lui fait trahir la vérité.

"L'un de nos plus redoutables crimes, a écrit le Père Lacordaire, est de trahir la vérité et de travailler contre elle; car c'est trahir notre premier bien, c'est nous frapper au sommet d'où découlent notre gloire et notre félicité".

Comment, en effet, qualifier cet état d'esprit qui consiste à croire et à ne pas oser pratiquer, à être convaincu et à lais-